

Déclaration conjointe des sociétés pour le droit international

La Haye, 2-3 septembre 2019

Les sociétés savantes qui ont pour objet la connaissance et la promotion du droit international se sont réunies à La Haye les 2 et 3 septembre 2019 à l'invitation de la Société française. ²

Cette deuxième rencontre, après celle de Strasbourg en 2015, s'est inscrite dans un contexte de crise de confiance dans le droit international. Depuis la seconde guerre mondiale, le droit international repose essentiellement sur trois piliers : le système de sécurité collective, le multilatéralisme et la protection des droits de la personne humaine. Paradoxalement, ces piliers sont ébranlés alors que jamais États et sociétés humaines n'ont été aussi interdépendants. Pourtant, la tentation de l'unilatéralisme et de l'isolationnisme se fait sentir dans un nombre croissant de domaines dans lesquels la coopération internationale s'impose.

Les sociétés pour le droit international partagent la conviction que les principes fondamentaux du droit international n'ont rien perdu de leur pertinence. Au contraire, c'est en s'appuyant sur ces principes que des réponses communes ou coordonnées peuvent être apportées aux défis régionaux ou globaux.

Cependant, le droit international doit s'adapter à l'accélération et à l'évolution permanentes des sociétés, des technologies et de l'économie. Cela passe, notamment, par le renforcement des coopérations régionales, un recours au droit souple lorsque l'adoption de règles « dures » se révèle inapproprié, ou la reconnaissance de la part que les acteurs non étatiques (entités infra-étatiques dont les minorités y compris les peuples autochtones, société civile, ONG, entreprises, institutions académiques, sociétés savantes...) peuvent prendre dans la construction de ces solutions communes ou coordonnées.

Depuis près d'un siècle, l'article 38 du Statut de la Cour permanente de justice internationale puis de la Cour internationale de Justice consacre « la doctrine des publicistes les plus qualifiés des différentes nations comme moyen auxiliaire de détermination des règles » du droit international. La multiplication des sociétés savantes a notamment vocation à encourager son développement.

Chaque société pour le droit international a sa propre histoire et sa propre organisation. Les sociétés varient dans leur composition et leurs activités, en associant à des degrés divers universitaires et praticiens, spécialistes de droit international public et de droit international privé. Loin de nuire à leur mission commune au service du droit international et de sa connaissance, cette diversité est en elle-même une richesse.

Les rencontres de Strasbourg et de La Haye ont été l'occasion d'affirmer que les sociétés savantes, qui ont contribué, et continuent à contribuer, à façonner et à consolider les règles du droit international, ont toujours un rôle fondamental à jouer pour accompagner, anticiper et promouvoir les nécessaires évolutions du droit international. Concrètement, au gré d'initiatives bilatérales, régionales ou transrégionales, la coopération entre nos sociétés pourrait se décliner de différentes manières :

- meilleure coordination des travaux et identification de thématiques d'intérêt commun ;
- mobilisation conjointe des ressources en faveur de grandes causes internationales ;
- incitation à des échanges propices à l'expression du pluralisme des cultures juridiques, des approches du droit international et des méthodes de travail et à une meilleure compréhension mutuelle ;
- encouragement au dialogue avec la société civile, les médias, les décideurs politiques, les juges internes et internationaux, et les représentants d'autres disciplines académiques ;
- promotion réciproque d'initiatives, travaux et publications clés des sociétés savantes ainsi que des échanges entre internationalistes, particulièrement des jeunes générations ; etc.

Le Réseau mondial des sociétés pour le droit international, établi en 2015, constitue un espace approprié pour développer les synergies entre les sociétés et permettre nombre d'activités, au gré des besoins et des occasions.

Les participants à la Rencontre de La Haye forment le vœu que les sociétés pour le droit international continuent de se réunir à intervalles réguliers. Ils accueillent avec reconnaissance la proposition de la Société péruvienne de droit international, qui doit être confirmée durant les prochains mois, d'accueillir la prochaine Rencontre à Lima en 2021, année durant laquelle seront célébrés le bicentenaire du Pérou et la création de son Ministère des Affaires étrangères.

Joint Statement of the Societies for International Law

The Hague, 2-3 September 2019

The scholarly societies whose purposes are the pursuit of knowledge about, and the promotion of, international law met in The Hague on 2 and 3 September 2019 at the invitation of the French Society for International Law.

This second meeting, which follows the first one held in Strasbourg in 2015, took place in a context of a trust crisis in international law. After the Second World War, international law has been established mainly on three pillars: the collective security system, multilateralism and the protection of human rights. Paradoxically, these pillars are being challenged at a time when States and human societies have never been so interdependent. Yet, the temptation of unilateralism and isolationism is being felt in a growing number of areas of international cooperation.

Scholarly societies share the convictions that the fundamental principles of international law remain fully relevant, and that common or coordinated responses to regional or global challenges can be brought on the basis of these principles.

However, international law must adapt to the constant acceleration and evolution of societies, of technologies and of the economy. This requires, in particular, the strengthening of regional cooperation, the use of soft law when the adoption of hard rules happens to be inappropriate, or the recognition of the role that non-state actors (sub-state entities including minorities as well as indigenous peoples, civil society, NGOs, enterprises, academic institutions, scholarly societies, etc.) can play in the construction of these common or coordinated solutions.

For nearly a century, Article 38 of the Statute of the Permanent Court of International Justice and, subsequently, of the International Court of Justice has enshrined the role of "the teachings of the most highly qualified publicists of the various nations, as subsidiary means for the determination of rules of law". The increasing number of scholarly societies devoted to international law is intended notably to promote the reinforcement of international law.

Each society for international law has its own history and organization. Indeed, they vary in their composition and activities, involving to various degrees scholars and practitioners, specialists in public and private international law. Far from undermining their common mission in the service of international law and its study, this diversity is in itself a richness.

The Strasbourg and The Hague meetings were an opportunity to affirm that scholarly societies which have contributed, and continue to contribute, to shape and consolidate the rules of international law, today have still an important role to play in accompanying, anticipating and promoting necessary developments of international law. In substantive terms, through bilateral, regional or transregional initiatives, cooperation among our societies could be pursued in different ways, such as:

- better coordination of work and identification of themes of common interest;
- joint resources mobilization for major international causes;
- incitement to exchanges promoting the expression of pluralism of legal cultures, approaches to international law and working methods and better mutual understanding;
- encouraging dialogue with civil society, the media, political decision-makers, national and international judges, and representatives of other academic disciplines;
- reciprocal promotion of key initiatives, works and publications of scholarly societies and of exchanges among international lawyers, in particular of the new generations; etc.

The Global Network of Societies for International Law (GNSIL), which was established in 2015, is an appropriate framework to develop synergies among our societies and to promote various activities, depending on needs and opportunities.

The participants in The Hague meeting express the hope that our scholarly societies will continue to meet at regular intervals. They welcome with gratitude the proposal of the Peruvian Society of International Law, which is to be confirmed in the coming months, to host the next Meeting in Lima in 2021, the year in which Peru's bicentenary and the establishment of its Ministry of Foreign Affairs will be celebrated.